

# LE CRI DE LIÈGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

Le plus grand  
Journal d'Art  
de  
la Belgique

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443  
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, LIÈGE  
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

## Tribune Libre Le dénouement imprévu

On a lu ici même une série d'articles sur la participation des catholiques au mouvement wallon. Ce débat — que nous avions provoqué — abordait de face une question ardemment discutée.  
M. A. Buisseret revendiquait, pour les catholiques, le droit d'être wallonisant, séparatiste, annexionniste même. Rien, dans la doctrine de l'Eglise, ne condamnant le régionalisme, M. Buisseret indiquait, comme raison de l'abstention des catholiques, le caractère anticlérical que donnaient au mouvement wallon les opinions et les actes de ses dirigeants actuels.  
MM. Jules Destrée et Em. Jennissen répliquaient. Loin de repousser les catholiques, les wallonisants — j'emploie ce terme pour abrégé, encore qu'il rende mal ma pensée, — les wallonisants leur avaient fait maintes avances jamais accueillies. Le mouvement wallon, abandonné aux partis d'opposition, prenait, de ce chef, un caractère anticlérical. La presse catholique, abusant de cet état de choses, taxait d'anticléricalisme tout ce qui était wallon. A peine consentait-elle à excepter certains groupements à but littéraire, artistique ou historique. Pour les extravagances et les exactions flamingantes, le Gouvernement et ses organes avaient des trésors d'indulgence... et de silence.

Les anticléricals eux-mêmes n'espèrent rien — ou guère — d'un changement de gouvernement, au point de vue wallon. Ils voient, en Flandre, tous les partis politiques, mus par un électoralisme vil, se faire les servants et les complices d'excessifs qu'ils réprouvent en secret. Logiquement, ils espèrent que l'adhésion des catholiques au mouvement de défense wallonne ferait contrepoids au bloc flamingant ; ils multipliaient les appels à l'union de tous les Wallons.  
Au surplus, que les catholiques entrent dans les associations actuelles, comme le voudrait M. Destrée ; que — c'est l'avis de M. Jennissen — ils fondent des Ligues catholiques wallonnes, il n'importe. Leur adhésion, je le répète, hâtera le triomphe de notre cause ; elle affirmera la neutralité du mouvement wallon.

Cette neutralité, nos chefs — anticléricals pour la plupart — ont voulu la respecter sincèrement. Que les faits aient parfois trahi leur bonne intention, nous ne pouvons leur en faire grief. La manifestation des « Grands Express » (nous ne sortons pas de la polémique) reçut l'adhésion de quelques sociétés catholiques. Celles-ci eussent-elles adhéré en grand nombre, la manifestation, contrôlée, appuyée par les catholiques, perdait tout caractère politique.  
M. Buisseret, d'ailleurs, concluait en invitant tous les Wallons à s'unir sans arrière-pensée. MM. G. Schuind, président de la Fédération nationale des Etudiants catholiques wallons, et P. de Bonnier, rédacteur à la Gazette de Liège, nous annonçaient en même temps la fondation prochaine d'une Ligue catholique wallonne à Liège.

ne faut pas que nous tombions dans le même travers. On proteste contre les exagérations des flamingants. Evitons de tomber dans des exagérations de wallongants.  
Le mouvement wallon est éminemment respectable. C'est celui des races qui désirent continuer à vivre. J'y applaudis des deux mains. Mais gardons-nous de toute exagération.  
La vraie manière de répondre aux excès du flamingantisme, c'est de les ignorer.  
D'autre part, je voudrais qu'aux Amitiés Françaises on s'inspirât d'une certaine réciprocité.

Ici, M. Francotte fait allusion au dédain que certains Français marquent à la « petite Belgique » ; il proteste aussi contre le protectionnisme dont pâtit notre industrie. Le subsidie est voté à l'unanimité. Le lendemain, d'urgence, à l'unanimité, y compris la droite et les conseillers flamands d'Aubel et de Landen, le Conseil provincial vote un subsidie de mille francs à l'Assemblée wallonne...  
Pour voter ces subsidies, la Droite du Conseil provincial doit avoir tous ses appaisements. Qu'elle me permette de la féliciter, de la remercier ici d'avoir su s'élever au dessus des mesquineries de la politique courante, pour songer aux intérêts, au salut de la Wallonie. Oubliions les querelles passées ; évitons les récriminations vaines. Il n'y a place ici que pour la silencieuse étreinte des frères trop longtemps divisés. Un péril commun les réunit : à l'œuvre !  
Quant aux conseillers flamands, leur vote ne peut nous surprendre. Ils sont avec ces Flamands instruits, pour qui la culture latine est la seule culture nationale ; avec ces Flamands sages, qui préfèrent une once de français à toutes les « Vlaamsche Hoogescholen » du monde.

Résumons. Les chefs autorisés du mouvement wallon — ceux dont la parole compte — l'affirment : ce mouvement n'est ni anti-patriotique, ni antidynastique, ni anticlérical. En dehors, au dessus de toute politique, il défend les droits de la race wallonne et de la culture française en Belgique, droits menacés par la folie flamingante.  
Après avoir longtemps feint d'ignorer ce mouvement, après l'avoir attaqué même, les catholiques du Conseil provincial y reconnaissent l'effort d'un peuple qui ne veut pas mourir. Ils viennent à nous. Ouvrons nos rangs, travaillons à rendre plus étroite et durable l'union qui s'établit enfin.

Nous n'avons pas désespéré, pas douté de ce qui s'accomplit. Nous avons raison contre les sceptiques et les exaltés.  
Un jour, n'en doutons pas, nous verrons le « Coq hardi » flotter à certain balcon de la rue de l'Official... Eh ! oui ! Après — et malgré les brocards, les coq-à-l'âne, les petites méchancetés (et les grandes), nous entendrons nos confrères de la Gazette de Liège crier avec nous : « Vive la Wallonie ! » Comme ce sont de charmants confrères, et qu'ils ont quelques petites choses à se faire pardonner, ils crieront même plus fort que nous !

Julien FLAMENT.



A M. BRAUN, bourgmestre de Gand.

**Egratignures**  
Parce que vous avez voulu, Monsieur, éviter à votre ville le spectacle burlesque de gens brillant en moedertaal, parce que vous avez pensé qu'en ce moment Gand était cité internationale, les flamingants vous abreuvèrent d'injures.  
Et ces enragés qui voulaient à tout prix clamer dans les rues afin d'obtenir la flamandisation de l'Université, ont épuisé en votre honneur leur vocabulaire insultant et ne trouvant plus rien d'assez dur, ils vous ont traité de wallon.

Wallon ! C'est-à-dire traître, traître à la cause flamande, traître au lion de Flandre. Vous avez tout trahi en n'acceptant pas d'être grossier vis-à-vis des étrangers qui sont vos hôtes.  
Wallon ! C'est-à-dire que vous avez factisé avec nous les fransquillons, les ennemis de la patrie belge, les séparatistes, les soutiens du Coq rouge.  
Ah ! mon bon Monsieur Braun, en quelle galère vous êtes vous embarqué ? Vous connaissez pourtant les hommes et vous saviez comment pensaient ceux qui vous enloutrent. Vous saviez que pour être

à faire. Nous créons des lois sociales et mondaines, nous inventons des appareils compliqués et des machines à tout faire. Va te faire lanlaire ! La Nature, un beau jour, se rit de tous nos efforts, de toutes nos combinaisons. Elle parle et tout se tait, tout se courbe, tout s'abaisse. Elle est l'Unique, la Toute-Forte et nous ne sommes que des atomes. C'est la leçon d'humilité, c'est la preuve d'impuissance que nous devons tirer de l'actuelle saison de si nous ne considérons sous cet angle, qu'on me permette d'appeler l'angle philosophique : pour un bel été, c'est un bel été.

**Pour les Méditants**  
Ce filet devrait prendre ligne à la chronique judiciaire, mais si nous traitons volontiers des temples de Thalie et d'Euterpe, nous avons jusqu'ici négligé la Scène de Théâmes. C'est un tort.  
Jules Moineaux et son fils : Courteline nous ont fait connaître en effet la saveur de ces spectacles là. Passons.  
Je détache, parmi d'autres considérations judiciaires, le petit fait suivant, sur lequel le tribunal de simple police de Paris avait récemment à se prononcer.  
Un Monsieur X... avait reçu de son ex-amie Z... une lettre injurieuse, ce qui est, ma foi, assez courant par le temps qui court. Ajouterais-je que Z... avait, bien entendu, accepté moult obligations de X..., dont il était l'hôte familial avant on ne sait quelle brouille qui les sépara. Cela reste dans la norme. Qu'on accepte à dîner d'un ami et qu'on le « débine » après, est une de ces sortes de preuves affectueuses admises dans le meilleur monde. Le vieux Alexandre Dumas ne disait-il pas d'un sien confrère qui le démolissait tant et plus : « Tiens, tiens, vous m'ôtez, je ne lui ai jamais rendu service ».  
Un trait de nullisme n'est pas pour surprendre.  
Ce qui est surprenant dans cette aventure de justice, c'est qu'il se soit trouvé des juges assez logiques, assez moraux, pour condamner, vous lisez bien : condamner... le sieur Z... à payer à X... pour ses médisances et ses injures, la somme de CINQ MILLE FRANCS.

Car, naturellement, Z... avait non seulement bavié, mais montré sa lettre grossière à de nombreuses relations communes à lui et à X...  
L'« attendu » du président Nottin est superbe : « Attendu qu'il (le sieur Z...) a oublié cette règle de la civilité que quand on s'est assis à la table de quelqu'un, fut-ce un adversaire, on doit savoir que les bonnes choses qu'on y a consommées ont pour effet de fermer la bouche à toujours... etc... » Voilà qui est bien fait.  
Ah ! si l'on saurait toujours de cette manière les méditants et les cancaniers, il y aurait peut-être moins de « chercheurs de paille » qu'on en compte à Liège... et ailleurs.

Louis JHÉL.

**Tous Crins**  
Le Bel Été  
Pour un bel été, c'est un bel été. C'est la fortune des marchands d'imperméables, de parapluies, de galoches.  
J'aurais les services de voirie municipale n'avaient, à pareille époque, usé tant de balais à repousser vers les égouts les ruisseaux d'eau qui font de nos rues d'écoueurs cloaques. Les tramways, si ça continue, devront être remplacés par des bateaux-mouches et les modes estivales par des scaphandres ou tout au moins par de modestes surcoits. Ce n'est plus qu'un souvenir que nous entrevoiyons les légers pantalons de flanelle à rayures des yachtsmen ostendais et la blancheur des jupes de piqué blanc qui soulignent avec une si suggestive précision les attitudes des jeunes de tennis.

A peine aperçoit-on quelques chapeaux de paille, auxquels on se cramponne d'une main, le vent soufflant en tempête. Il n'y a pas à dire, c'est un bel été.  
Les propriétaires d'hôtels balnéaires sont dans le marasme ; les casinos sont plus vides que le musée des Beaux-Arts, et les rentiers qui, par habitude, sont partis quand même, hâillent sur les terrasses couvertes de leurs villas, qu'un ouragan du Nord agite sur des sous-bassements sablonneux.  
Le mieux à faire est encore de rester chez soi, à la ville.  
La music-hall, débordants de monde, nous donnent l'impression de la pleine saison d'hiver. Les Liégeois n'osent même pas aller à Spa ; à peine risque-t-on une ballade à Kinkempois. Ah ! vraiment, le bel été !  
Pourtant les calendriers nous l'annoncent à des dates formelles, de par la toute-puissance des bureaux météorologiques. C'est à croire que la nature se moque de nous.  
Nous avons accoutumé de marcher en plein songe doré dès que vient juillet, mais cette année cela nous est interdit et il n'y a rien

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

**LES QUATRE VENTS...**  
LE VIOLON BRISÉ  
Enfin drapeaux rentrés, lampions éteints, Liège a repris sa figure familière. Quelques portraits en soldat, aux étalages, parlent seuls du 13 juillet.  
Je feuillette les journaux d'il y a huit jours.  
J'y relis l'articulet qui annonce la mort de Paganini. Et j'en veux à ma mémoire d'avoir laissé la mélancolique ritournelle s'effacer dans la clameur lente des « Brabantons », le rythme alerte du « Valeureux Liégeois ».  
Paganini ! Que c'est loin déjà ! C'est — j'étais alors une gamine timide — les départs en bateau-mouche, vers des Kinkempois lointains. C'était le long voyage sur l'eau bruisante et lumineuse, au halètement sourd de la machine. L'obscurité verte et froide des écluses, les tonnelles de la Maison Blanche, la dorénavant du goüter.  
Paganini ! le vieux bonhomme vaillait, promenant parmi les tables sa romance sans paroles... et sans musique, sa voix éteinte et sa guitare muette. A cause de la tresse blanche qui tombait sur son épaule, je n'ai jamais su si c'était un homme ou une femme...  
Je t'ai su, plus tard. Je t'ai su, à l'âge où l'on sait tant de choses, trop de choses. J'ai su qu'il souffrait, qu'il avait faim.  
Hélas ! ce bateau-mouche, que nous quittons à Kinkempois, me paraissait voguer vers des horizons merveilleux. Il s'arrêta à l'enfer industriel de Seraing ; si la face du monde se vêt parfois d'une splendeur nouvelle, les hommes restent des hommes, toujours...  
La mandoline qui chantait si bas, si bas, des chansons à mon enfance, ne chantera jamais plus.

à faire. Nous créons des lois sociales et mondaines, nous inventons des appareils compliqués et des machines à tout faire. Va te faire lanlaire ! La



# LA VIE SPORTIVE

## Les Réunions du "Cri de Liège,"

C'est ce **SAMEDI SOIR, à 8 heures** que se donnera, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, la

## BRILLANTE SOIRÉE

organisée sous nos auspices par l'UNION SPORTIVE DE LIEGE. Cette soirée aura lieu au **CINEMA MODERNE, rue des Wallons, 45.** Au programme figure une

### CONFÉRENCE

par M. R. W. SEELDRAYERS, l'éminent avocat bruxellois, Le talentueux orateur parlera des **Jeux Olympiques modernes et de leur portée sociale.** AU CINEMA passera le grand film représentant les principales phases des

### JEUX OLYMPIQUES DE STOCKHOLM

Nous sommes dès à présent certains de la réussite de cette belle fête. Les cartes s'envolent très rapidement et les nombreux encouragements que nous avons reçus des cercles sportifs liégeois nous permettent d'espérer un grand, un très grand succès.

Nous ne reviendrons pas sur les qualités du brillant conférencier qui a bien voulu nous accorder son précieux concours, sa réputation est faite dans le monde des sportsmen. Qu'il nous soit permis de rappeler simplement que M. Seeldrayers s'occupe de sports d'une façon active depuis plus de vingt ans.

Quant au film qui est d'une clarté merveilleuse, il sera un précieux moyen de documentation sportive. La salle du **CINEMA MODERNE**, confortable et coquettement restaurée se prête admirablement à cette sorte de réunions.

Bref, tout concourt à la réussite de cette soirée pour laquelle nous donnons rendez-vous à tous nos lecteurs et amis,

### CE SOIR, A 8 HEURES

Au **Cinéma Moderne, rue des Wallons, 45**

Simon, Marchand ne peut prendre le départ, son side-car ayant subi des avaries. Les départs se donnent de minute en minute et peu après l'envolée du dernier concurrent, les premiers partis font leur apparition. Ils passent à toute vitesse et certains passages sont tout à fait impressionnants. Lavanchy passe à une allure foudroyante et paraît de beaucoup le plus vite. Les Saroléa passent aussi très vite. Ivan Simon sur sa petite Scaldis nous étonne par sa rapidité. Meura sur sa moto Réve donne aussi une bonne impression de vitesse. Munch paraît le plus vite des Side-cars. Vers le milieu de la course, on nous apprend que des accidents viennent de se produire. Dans la descente de Manhay, un motocycliste, par suite de l'éclatement d'un pneu, a fait une chute et s'est ouvert le genou. Près d'Erezée, un side-car roulant à trop vive allure dans un virage, s'est renversé. Le conducteur a été pris sous la machine. Il a eu l'épaule démise et s'est fait une très forte contusion. Son passage est indemne. Peu après les blessés sont ramenés en auto et ils reçoivent les soins des docteurs Gilles de Laroche. Le centre de la course se trouve à Samréty. Tous les concurrents s'y ravitaillent et discutent entre eux en attendant l'heure de se remettre en selle. Marchand, qui n'a pas pu prendre le départ, fait un essai officieux sur le kilomètre et se trouve chronométré à 76 kil. de vitesse. André nous apprend qu'il a été victime de crevaisions; Gonthier, qui a cassé sa poulie, abandonne. Brissaud a des ennuis de pneus. L'équipe Singer a l'air satisfaite. Janssens exulte et pense au prix Kohan, tout en astiquant sa machine.

Voici les résultats complets de la Coupe N. S. U., qui se disputent en régularité sur un parcours de 287 kilomètres, soit 7 fois un circuit de 41 kilomètres. Les concurrents étaient contrôlés à chaque passage et devaient régler leur marche d'après la moyenne qui leur était imposée et les heures figuraient sur leur feuille de route.

#### LES RESULTATS

Table with 4 columns: Noms, Marques, Ecarts additionnés (7 tours), m. sec.

Ont également fait le parcours dans les délais imposés : Janssens, Marchal, Ergenz, Boyzys, Brissaud, Lemort, Charlier, Ch. Simon, E. Taymans.

#### COUPE CARLOS DE GRAND-RY

##### CLASSEMENT GENERAL

6 fois 1 kilomètre lancé

Les concurrents devaient accomplir six

##### Les temps du kilomètre lancé

Table with 6 columns: 1, 2, 3, 4, 5, 6

#### LES VAINQUEURS

La Coupe N. S. U. est remportée par Dewaele, qui arrive second; Dehaybe et Charley, 3e et 4e.

Voilà quatre Liégeois, tous membres du M. C. L., qui s'adjugent les places d'honneur.

En plus, la maison Saroléa peut être fière de ce succès, car elle compte trois de ses machines dans les quatre premiers. Ce succès vient confirmer celui du Critérium du «Journal de Liège», où elle remportait deux médailles d'or sur trois décernées.

La Coupe de Grand Ry devait revenir à Lavanchy, qui, avec sa petite 350 cc. Motosacoche, avait réalisé les plus grandes vitesses.

Mais, comme on le sait, Lavanchy a été disqualifié, le Comité sportif de l'A. M. C. B. ayant admis que sa machine n'était pas strictement de série.

Heureusement, M. Munch, le directeur parisien de la Motosacoche, sauve la situation en se classant immédiatement après Lavanchy. La Coupe lui est donc attribuée.

Le Prix Kohan revient au sympathique Janssens, qui a été le plus régulier dans chacune des six épreuves du kilomètre lancé.

En consultant les tableaux, on pourra se rendre compte exactement de la marche des concurrents et du rendement de leurs machines.

La course fut un succès et nous devons féliciter le docteur Lamborelle pour l'excellente organisation de l'épreuve.

La Coupe N. S. U. a pris place parmi les grandes épreuves internationales et nul doute qu'elle attirera l'an prochain un fort contingent étranger.

A l'année prochaine, donc!

sois un kilomètre lancé à une vitesse moyenne de 100 kilomètres à l'heure. Celui qui, ayant atteint la vitesse minimum imposée, obtient le plus grand total, les écarts entre cette vitesse et celles réalisées à chaque tour étant additionnés, était déclaré détenteur de la Coupe.

Voici les résultats :

Table with 2 columns: Kilom. le plus rapide, A l'heure

#### COUPE DE GRAND-RY

Classement par catégories.

(Médaille de vermeil au 1er et d'argent au 2e).

1re catégorie : Motos, 250 cc.

2e catégorie : Motos, 350 cc.

3e catégorie : Motos, 500 cc.

4e CATEGORIE MOTOS 750 cc.

5e CATEGORIE MOTOS 1000 cc.

7e CATEGORIE SIDE-CAR 750 cc.

Table with 2 columns: Noms, Points

7e CATEGORIE SIDE-CAR 750 cc.

1. Munch (Motosacoche) ... 131.1

2. Brissaud (Motosacoche) ... 103.3

3. Dandois (James) ... 64.1

1. Lamborelle ... 75.1

2. Charlier (Indien) ... 70.1

3. Even (N. S. U.) ... 31.4

1. Munch (Motosacoche) ... 131.1

2. Brissaud (Motosacoche) ... 103.3

3. Dandois (James) ... 64.1

1. Lamborelle ... 75.1

2. Charlier (Indien) ... 70.1

3. Even (N. S. U.) ... 31.4

1. Munch (Motosacoche) ... 131.1

2. Brissaud (Motosacoche) ... 103.3

3. Dandois (James) ... 64.1

1. Lamborelle ... 75.1

2. Charlier (Indien) ... 70.1

3. Even (N. S. U.) ... 31.4

1. Munch (Motosacoche) ... 131.1

2. Brissaud (Motosacoche) ... 103.3

3. Dandois (James) ... 64.1

1. Lamborelle ... 75.1

2. Charlier (Indien) ... 70.1

3. Even (N. S. U.) ... 31.4

1. Munch (Motosacoche) ... 131.1

2. Brissaud (Motosacoche) ... 103.3

3. Dandois (James) ... 64.1

1. Lamborelle ... 75.1

2. Charlier (Indien) ... 70.1

3. Even (N. S. U.) ... 31.4

1. Munch (Motosacoche) ... 131.1

2. Brissaud (Motosacoche) ... 103.3

3. Dandois (James) ... 64.1

1. Lamborelle ... 75.1

2. Charlier (Indien) ... 70.1

3. Even (N. S. U.) ... 31.4

1. Munch (Motosacoche) ... 131.1

2. Brissaud (Motosacoche) ... 103.3

3. Dandois (James) ... 64.1

1. Lamborelle ... 75.1

2. Charlier (Indien) ... 70.1

3. Even (N. S. U.) ... 31.4

1. Munch (Motosacoche) ... 131.1

2. Brissaud (Motosacoche) ... 103.3

3. Dandois (James) ... 64.1

1. Lamborelle ... 75.1

2. Charlier (Indien) ... 70.1

3. Even (N. S. U.) ... 31.4

1. Munch (Motosacoche) ... 131.1

2. Brissaud (Motosacoche) ... 103.3

3. Dandois (James) ... 64.1

les bulletins d'engagement avaient dû être accompagnés du catalogue contenant le prix net de la machine engagée.

Cette disqualification, qui aura sa répercussion dans le monde motocycliste, risque de jeter du discrédit sur nos épreuves belges et pourrait empêcher les concurrents étrangers de venir volontiers en Belgique.

Loin de nous l'idée de vouloir blâmer les organisateurs, car la cause des motocyclistes est si difficile à juger. Ajoutons que la Fédération Motocycliste Belge va être saisie de l'incident et nous lui laissons le soin de se prononcer, mais souhaitons qu'à l'avenir, on mette bien les points sur les i en matière de réglementation.

## Coupe N. S. U.

### COURSE DE VITESSE

#### Eclatante VICTOIRE des

## Motosacoche

### Lavanchy

sur Motosacoche de 350 cc. de cylindres, accompli la vitesse effrayante de 103 kilomètres à l'heure, battant toutes les motos engagées, même de cylindrées plus fortes.

### Munch

## Motosacoche

(Side-Car) gagne la Coupe de Grand Ry 74 kilom. à l'heure

Agence générale pour la Belgique des MOTOSACOCHES :

**J.-B.-G. Schinckus**

**517 - Avenue Louise - 517**

Tél. B 4616. BRUXELLES Tél. B 4616.

### DEUX DÉFIS

Nous apprenons que deux défis sont lancés actuellement par deux motocyclistes bien connus et dont les performances furent très remarquables dans les récentes courses.

Lavanchy, le brillant coureur de la firme Motosacoche, lance un défi à tous les motocyclistes belges montant une moto de même cylindrée.

Le match comportera un parcours de n'importe quelle distance à exécuter en vitesse.

D'autre part, le motocycliste Brissaud, qui fit une si belle course dans sa Coupe N. S. U. sur Motosacoche avec side-car, lance un défi à tous les motocyclistes belges, pour un match à courir sur moto avec side-car (même cylindrée naturellement).

Brissaud laisse le choix de l'itinéraire à qui relèvera le défi.

### Rapports du Flic

L'Indien des Prairies est revenu à ses anciens amours et il roucoulait à Laroche avec un rutillane N. S. U. flamant neuf.

Certains prétendent que le sympathique Maurice a fait toute la course en conduisant d'une main et qu'il astiquait sa machine de l'autre.

Il nous revient que la course faillit être arrêtée par la défection d'un des chronométreurs officiels. Celui-ci avait dérobé un panier de truites à un spectateur, qui furieux voulut faire arrêter le délinquant.

Heureusement tout finit par s'arranger et les coureurs purent continuer à tourner en rond.

Speedwell a trouvé un métier plus profitable que celui de coureur. Il est passé vendeur en chef au *Cri de Liège* et il criait le journal, lundi, à Laroche.

Dewaele avait organisé un ravitaillement de cigares au contrôle.

Le sympathique capitaine des Routes du M. C. L. est dès à présent engagé pour la grande marque «Rote eneri» pour monter ses machines pendant la saison 1914.

M. Comasse offre une coupe-challenge au M. C. L. pour un Cross Moto-Pédestre à disputer entre Yvoz-Ramet et Liège, soit une distance de 15 kilomètres.

Une grande excursion collective est dès à présent organisée. De nombreux motocyclistes ont reçu une aimable invitation du juge de Laroche et ils se retrouveront une fois de plus nombreux dans cette charmante localité.

M. Hyacinthe B... vient de solliciter son admission dans le Franc-Club.

### Liège-Paris-Liège

15, 16, 17 AOUT

Enfin, le règlement est sorti de l'ombre. L'organisation de la course entre dans une voie pratique et c'est encore le Moto-Club Liégeois et le *Journal de Liège* qui en assurent l'organisation.

Cette épreuve doit être sans contredit la plus belle de l'année. La course constitue un magnifique raid entre notre capitale wallonne et la capitale française.

Rien que le titre de la course suggère de suite une épreuve d'une grande ampleur et qui doit impressionner les masses.

On se souvient du succès du dernier Paris-Liège. Quand on partit pour la première fois, il parut impossible à réaliser. A présent, l'épreuve est doublée et nos vaillants motocyclistes auront à parcourir la distance de 800 kilomètres en deux étapes. C'est formidable et pourtant cela se fera.

Les éléments de succès ne manquent pas.

MM. Fagard, président du M. C. L. et Thuillier, directeur du *Journal de Liège*, sont des organisateurs émérites. Ils sont en plus assurés du patronage de grands journaux parisiens comme l'«Aurore», l'«Intransigeant», l'«Eclair» et le «Monde Illustré», qui patronneront officiellement l'épreuve.

«Le Cri de Liège», qui a connu la sympathie des motocyclistes, approuve et encourage le plus grand des organisateurs, son concurrent le plus grand dans l'organisation et nos lecteurs trouveront dans nos colonnes les renseignements les plus détaillés sur l'épreuve.

Dès à présent, nous pouvons citer parmi les partants certains : Dewaele, de Liège, sur Saroléa; Boyzys de Bruxelles, sur Premier; Distave, de Liège, sur Scaldis; Charley, de Liège, bien connu de nos lecteurs, sur Singer; Kuetgens, de Liège, sur Singer; Dehaybe, de Liège, sur Saroléa; Janssens, sur Anvers; Immeels, Liège, sur Saroléa; Berry, Liège, sur Saroléa.

### LES PRIX

L'épreuve sera dotée de prix magnifiques, comme jamais aucune de nos courses n'en a été dotée. Les prix spéciaux seront nombreux.

M. Kohan, le sympathique directeur de la «Revue d'Exportation et d'Importation», la publication périodique bien connue du monde industriel, belge et étranger, fait savoir qu'il tenait à doter Liège-Paris-Liège d'un prix.

C'est là un très beau geste et nous tenons à féliciter M. Kohan. Les jours derniers encore, il offrait comme prix à l'«Auto Moto Club Bruxellois», un magnifique chronomètre en or, «ui, après la Coupe N. S. U., constituait le plus beau prix de cette intéressante épreuve.

Nous nous tenons à l'heureuse disposition de nos lecteurs pour leur communiquer tous les renseignements pouvant les intéresser.

Voir suite en quatrième page.

## CYCLES LASSON

Les meilleurs!



RUE CATHÉDRALE, 92, LIEGE.

## Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie, développe la poitrine

Pilules : 5 francs  
Baume : 10

Envoi direct, contre bon-paiement  
Pharmacie du Progrès  
Succ. de VANDERBETEN  
60, R. Entre-Deux-Points, Liège

### Avis aux personnes atteintes de Calvitie

et à celles qui portent perukque

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéresse, je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 34 ans, que j'ai entrepris à forfait, qui portaient perukque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3e et 4e mercredi de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menusiers; le 3e mardi : Châtelineau Grand Hôtel, 2e lundi; Gand : Hôtel Royal, le 4e mardi; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1er samedi; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures.

### ANTI-PELADE BECKER

7.50 le flacon  
EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR  
G. BECKER-DEVILLERS, 9, rue de Suisse, 9, LIEGE  
GROS  
Et chez les dépositaires suivants :

LIEGE  
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50; M. Hadelin Lancel, tailleur-chemisier, 38, rue-Pont-d'Ile; M. Linzee-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 35; Maison Robert, articles de fantaisie, rue de l'Université; M. Trévis, bijou, coiffeur, 1, rue-Lulay-des-Fèvres; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6; M. Jozef, coiffeur, Passage Lemortier, 29; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemortier, 27; M. Hub, Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins; M<sup>me</sup> veuve Van Cleempoel, coiffeuses, 34, rue Grétry; M. L. Schneider, coiffeur, Passage Lemortier.

### AU CORSET GRACIEUX

ANCE LA TOUR  
7, rue du Pont d'Ile  
LIEGE  
M<sup>me</sup> MAISONNIE  
3, rue Langue Monnaie  
GAND  
GRAND CHOIX  
de  
Corsets  
confectionnés  
Soutien-Gorge  
Corsets de Fillettes  
Corsets  
ricrés et de tulle  
Spécialité de Corset sur mesure  
RÉPARATIONS



7, rue du Pont d'Ile  
LIEGE  
M<sup>me</sup> MAISONNIE  
3, rue Langue Monnaie  
GAND  
GRAND CHOIX  
de  
Corsets  
confectionnés  
Soutien-Gorge  
Corsets de Fillettes  
Corsets  
ricrés et de tulle  
Spécialité de Corset sur mesure  
RÉPARATIONS

7, rue du Pont d'Ile  
LIEGE  
M<sup>me</sup> MAISONNIE  
3, rue Langue Monnaie  
GAND  
GRAND CHOIX  
de  
Corsets  
confectionnés  
Soutien-Gorge  
Corsets de Fillettes  
Corsets  
ricrés et de tulle  
Spécialité de Corset sur mesure  
RÉPARATIONS

7, rue du Pont d'Ile  
LIEGE  
M<sup>me</sup> MAISONNIE  
3, rue Langue Monnaie  
GAND  
GRAND CHOIX  
de  
Corsets  
confectionnés  
Soutien-Gorge  
Corsets de Fillettes  
Corsets  
ricrés et de tulle  
Spécialité de Corset sur mesure  
RÉPARATIONS

7, rue du Pont d'Ile  
LIEGE  
M<sup>me</sup> MAISONNIE  
3, rue Langue Monnaie  
GAND  
GRAND CHOIX  
de  
Corsets  
confectionnés  
Soutien-Gorge  
Corsets de Fillettes  
Corsets  
ricrés et de tulle  
Spécialité de Corset sur mesure  
RÉPARATIONS

7, rue du Pont d'Ile  
LIEGE  
M<sup>me</sup> MAISONNIE  
3, rue Langue Monnaie  
GAND  
GRAND CHOIX  
de  
Corsets  
confectionnés  
Soutien-Gorge  
Corsets de Fillettes  
Corsets  
ricrés et de tulle  
Spécialité de Corset sur mesure  
RÉPARATIONS



### Motocyclisme

## La Coupe Alcyon-Maréchal

(LIÈGE-BOULLON RETOUR)

27 JUILLET 1913.

L. Motor Union, le cadet de nos clubs motocyclistes organise dimanche prochain la belle épreuve Liège-Bouillon et retour.

Pour sa première course, le Motor Union débute de main de maître. L'itinéraire est d'abord très bien choisi. La belle excursion de Bouillon a toujours tenté les motocyclistes, et de plus elle est assez longue, que pour servir d'itinéraire à une importante course de régularité.

Une innovation intéressante consiste en ce que les concurrents peuvent choisir leur moyenne et rouler à du 28, 32 ou 36 kilomètres de moyenne.

En plus, les contrôleurs sont assez espacés pour permettre aux concurrents malheureux de rattraper le temps perdu.

Nous souhaitons donc bonne chance à la première envolée sportive du Motor Union et espérons qu'il n'en restera pas là.

Si le Club est jeune, ses dirigeants ont tous une longue expérience motocycliste et nous pouvons citer comme faisant partie du Cercle : MM. Guerin, Rigaux, Maréchal, Simays, Meura, Monjardin, etc., etc.

La Coupe Alcyon sera attribuée au concurrent qui obtiendra le meilleur rendement en côte. La formule est

Poids x Vitesse x 5  
Cylindrée

Elle deviendra la propriété définitive du concurrent qui la gagnera deux années de suite, ou trois années non consécutives.

## Coupe Challenge N. S. U.

Grande épreuve de régularité pour motocyclistes organisée sous les règlements de la «Fédération Motocycliste Belge», par l'«Auto-Moto-Club de Bruxelles».

Lundi 21 Juillet 1913

Laroche était envahi dimanche par les motocyclistes. Malgré le mauvais temps, grand nombre de sportsmen liégeois et bruxellois n'avaient pas craint de faire le déplacement.

Dans l'après-midi le temps se met

Nos Contes et Nouvelles

L'Ecrivain philanthrope

Ce matin là, dix-huitième du mois de mai, Gontran Durand de Laurenaval se leva d'excellente humeur.

Le soleil entrant à flots dans sa chambre, par la fenêtre entrouverte, semant sur les meubles de rutilantes paillettes d'or, au milieu d'un léger usage poussiéreux. Au jardin, les fleurs répandaient dans l'air subtil leurs senteurs enivrantes et les insectes multicolores, qui bourdonnaient autour d'elles, s'en grisèrent. Les oiseaux, alertes et vifs, avec de petits mouvements effarouchés, lançaient leurs trilles émus ou moqueuses.

Toute la nature, éprise de voluptés, chantait un hymne au dieu Printemps...

Gontran Durand de Laurenaval mit le nez dehors, humant l'atmosphère, sa bonne tête olympienne, aux cheveux embroussaillés et aux doux yeux rêveurs, s'encadra dans l'embrasure de la fenêtre. Sa large poitrine se dilata et son cœur s'emplit d'amour.

Les folles petites linottes, qui le regardaient, susurrèrent aux mélanges : « Voici ce bon M. Gontran Durand de Laurenaval ! Comme il a l'air heureux ! »

Une mésange, perchée au sommet d'un grand arbre feuillu, se pencha, sifflant : « Comment cela va-t-il ce matin, M. Gontran ? »

Une fauvette se mit à battre de l'aile, appelant l'attention d'une bande d'hirondelles qui décrivaient de grands cercles dans l'azur et semblaient s'entraîner sur une piste aérienne. Le rossignol prélu l'air de « Sambré-et-Meuse » et un pierrot effronté, voltigeant sur le rebord de la fenêtre, lança : « Quand Monsieur voudra bien descendre !... » Le grand écrivain, Gontran Durand de Laurenaval était bien heureux !

Des volubilis grimpaient semblant vouloir se hisser jus-tu'à lui pour charmer ses regards et les œillets, les dahlias, les roses, les tulipes, les chrysanthèmes, les lilas, tout à leur toilette, se parfumaient outrageusement, en prévision de la visite quotidienne que ne manqueraient pas de leur faire Monsieur Gontran.

Avant de descendre en son capiteux jardin, le grand écrivain, doublé, d'ailleurs, d'un penseur émérite, jugea utile de soliloquer pendant deux minutes :

« Ah ! qu'il fait bon, vivre ! Que la vie me semble belle ; tout est à la joie, autour de nous ! Soleil, astre bienveillant et inap-

préciable, tu es le seul dieu : tu dispenses à la terre ta chaleur douce et molle ; sous tes flèches magiques, que tu projettes avec componction, le Printemps naît et fleurit ; tu embellis la Nature, la grande et sublime Nature : les fleurs, les plantes, les oiseaux s'animent et l'éclat de leur exubérante vitalité rejaillit sur nous, qui, à notre tour, l'aimons et l'adorons ! C'est de toi que provient la grande Loi d'Amour Universel qui régit tous les êtres ! Oui, hommes mes frères, je vous aime, je veux votre bonheur en une Société Humanitaire et Naturelle, sous l'égide de Cupidon et sous d'envirantes pluies de roses. »

Après avoir fait à haute et intelligible voix, cette prière du matin, Gontran Durand de Laurenaval s'assit à sa table de travail, ouvrit un des tiroirs et en tira, avec mille précaution, un volumineux manuscrit dont la première page portait comme en-tête : « De l'Amour Universel, seule Loi Humanitaire et Logique », par Gontran Durand de Laurenaval, écrivain philanthrope. Il relut avec délectation le dernier chapitre qui se terminait ainsi :

« Je pense avoir démontré à suffisance qu'il est loin de nous, si loin même que notre Pensée ne peut l'effleurer, le temps où la Haine, la Cupidité et l'Envie régnaient, en maitresses inconscientes, sur les hommes. Ces déesses farouches ont été détronées ; nul espoir de les rétablir sur un trône qu'elles avaient souillé de leurs vices infâmes ; là où dominait la Honte, ne se trouve plus maintenant que la Grâce légère et souriante, assise sur un monticule de fleurs, à côté de l'Amour joufflu et rieur, seul dieu ! Guerre à la guerre et place à la grande Loi Humanitaire de Solidarité et de Fraternité ! »

Gontran s'estima content de lui-même... Il coiffa son cerveau fécond d'un ample couvre-chef, installa son œuvre commodément sous son bras et, après avoir jeté un dernier regard circulaire dans sa chambre, d'un pas délibéré, il sortit.

Il s'attarda quelques instants au jardin délicieux, ouït un « dièder » rossignolesque, cueillit un œillet qu'il se fixa à la boutonnière, après l'avoir baisé, et, heureux, souriant, en extase, il s'en fut vers l'Inconnu.

•

Dans une rue sombre et étroite, puant le Spleen et l'Ennui, se trouvait une boutique de modeste apparence.

Une enseignette incante se balançait au-dessus de la porte : deux vitrines, couvertes d'une honnête quantité de poussières et détritus, abritaient une quintuple rangée de bou-

quins superposés, aux couvertures jaunies et défraîchies.

C'est dans cet antre que s'abrite un éditeur, espoir des phalanges juvéniles et innombrables des poètes décadents.

Précisément le jour où Gontran Durand de Laurenaval, en un élan de lyrisme pompeux, exaltait la Nature et ne pensait à rien moins qu'à déposer de sonores baisers sur les joues de ses contemporains, cet éditeur était en un état d'esprit voisin de l'exaspération.

Il n'avait, pendant toute sa matinée, vendu, en tout et pour tout, qu'un livre de Monsieur René Bazin et une irritation latente commençait à sourdre en lui. On le comprend aisément, j'imagine.

Aussi, se promettait-il bien d'étriller d'importance le premier client peu sérieux qui viendrait le déranger et surtout — ah ! sur-tout ! — l'auteur téméraire qui viendrait lui soumettre sa prose.

Le malheur voulut que Gontran Durand de Laurenaval jetât son dévolu sur lui et pénétrât irrévérencieusement en ce Temple du Livre.

L'éditeur lui jeta un regard dans lequel passait toute la férocité du jaguar et un ricanement lui monta aux lèvres...

Gontran, cependant, conscient de l'importance que son œuvre ne manquerait pas de prendre parmi les humains, après avoir été avec respect, son chapeau, débuta en ces termes :

« Monsieur, je possède ici un ouvrage auquel je travaille depuis plusieurs années et qui ouvre des horizons tout-à-fait nouveaux sur la Philosophie moderne... Connais-sant vos grandes « compétences en matière d'éditions, j'ai songé tout naturellement à vous... »

« Quelles sont les tendances de ce... de ce livre ? fit dédaigneusement le libraire.

« Le titre, monsieur, suffira pour éclairer votre religion : « De l'Amour universel, seule Loi Humanitaire et Logique ! » J'ai voulu montrer, reprenant la théorie du grand Jean-Jacques, que l'homme est naturellement bon et enclin à la vertu et que si, parfois, il ne l'est pas, la contemplation de la Nature et du Soleil... »

L'infortuné n'acheva pas... avec un rauquement de félin. L'éditeur avait bondi, et, d'une dextre vigoureuse, le boxait avec conviction... « En attendant, contemple toujours trente-six mille chandelles ! » ricanait-il, jubiland, heureux de pouvoir calmer ses nerfs sur les os du pauvre bougre.

Un dernier « uppercut », suivi d'un double « swing » à la mâchoire et à l'estomac, en-

voya Gontran Durand de Laurenaval rouler dans le ruisseau.

Les feuilles de son manuscrit se laissèrent emporter par la brise et nul n'entendit plus parler d'elles.

•

Et voilà comment le traité : « De l'Amour Universel, seule Loi Humanitaire et Logique », qui devait rénover le monde, ne vit jamais le jour.

Les vices continuent à sévir...

L'éditeur, depuis lors, s'est retiré des affaires, après fortune faite.

Quant à Gontran Durand de Laurenaval, il s'est fait anarchiste...

René FOUCAUT.

Abonnez-vous tous AU CRI DE LIEGE Tribune d'art, libre et indépendante Chronique sportive

ABONNEMENTS : Belgique : Un an, 5 francs Etranger : Un an, 8 francs

10 cent. le numéro

LE " CRI DE LIEGE ", A GAND

Le grand festival belge d'œuvres wallonnes. — Le grand tournoi orphéonique. — Le concert de La Légia à l'Exposition.

Trois journées mémorables et trois fleurons de plus au succès d'art de la Wallonie ! (surtout quand ceux-ci sont conquis en Flandre) !

La soirée de samedi, au Grand Théâtre, fut un vrai régal. Les absents (trop nombreux, malheureusement) eurent tort. Mais les œuvres de MM. Dupuis, Jongen, Deligne, Maes, Houdret et Vreuls, n'en ressortirent que plus au milieu de ce cénacle intime de vrais connaisseurs et appréciateurs d'art. Ce fut un gros succès, n'en déplaise au « Journal de Gand », qui profita du très peu de monde pour être un critique acerbe, et pour appeler à cette occasion l'attention du public sur le fait qu'il ne serait peut-être pas déplacé d'organiser chez nous (à Gand) un festival

où nous pourrions honorer nos hommes. » Votre mot « déplacé » est-il, en cette occurrence, « bien placé », mon cher confrère ? — Abstenez-vous donc de commentaires, ce-là vaudra mieux.

•

Le tournoi orphéonique. — C'était aux « Mé-lomanes de Gand » d'organiser cette année le tournoi des chorales du pays. Disons tout de suite que cette manifestation fut au-dessus de tout éloge, et qu'il n'y a que félicitations et remerciements à adresser au Comité de cette célèbre phalange qui fêta, par la même occasion, son 75<sup>e</sup> anniversaire.

Huit sociétés chorales, les plus fortes du pays, prenaient part à la joute. A l'approche d'hier, la salle du Grand Théâtre était trop petite, et le public ovationna tout à tour : Les Mélomanes, Les Disciples de Grétry, de Liège ; Les Artisans Réunis, de Bruxelles ; L'Emulation, de Verviers ; Les Bardes de la Meuse, de Namur ; L'Ami-tié, de Pâturages ; La Légia, de Liège (naturellement !), et L'Orphéon, de Bruxelles.

Faisons, au hasard, quelques remarques : Le mauvais choix du chœur des « Mélomanes » — (en latin ! — Pourquoi ?... pour faire plaisir aux Wallons ?... Qui sait ?) ; l'heureux choix du chœur des « Disciples de Grétry » : « Les Veneurs, de Radoux ; — l'exécution admirable de « La Lumière », de L. Dubois, par nos amis de Pâturages ; — l'interprétation supérieure de « La Nuit de Mai » par « La Légia », dont on remarqua la façon si artistement nuancée des nombreux effets de ce chœur célèbre, qui chantaient également « Les Artisans Réunis ». — Bref, il était six heures quand « L'Orphéon » entonnait la « Brabançonne », au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

LE CONCERT DE « LA LEGIA » A L'EXPOSITION

C'est devant plus de trois mille auditeurs massés dans la salle du Palais des Fêtes que la vaillante Société liégeoise exécuta les cinq plus beaux chœurs de son répertoire. Ce fut du délire, et M. Jérôme, son talentueux directeur, fut l'objet d'une brillante ovation, ainsi que l'un de ses solistes : M. Visser.

On s'attendait à des manifestations... flamingantes et on n'eût à enregistrer que des « bis » et de frénetiques applaudissements !... Et la soirée se passa, et la nuit se termina en de puissantes agapes fraternelles entre Wallons et Flamands !... (Il y avait peut-être bien aussi quelques Flamands !).

Jean BREYDEL.

Lettre d'Anvers

(De notre correspondant particulier).

LES FLAMINGANTS PATRIOTES

« En se rappelant les glorieux exploits de ces héros flamands, songe à la gloire possédée de la Flandre, à sa situation présente, et à son avenir si tu en venais à oublier ces exemples. »

Allez donc voir dans un grand magasin d'Anvers, en plein centre, la statue de Breydel et de Coninck dont la base porte un écusson où sont gravés ces mots. Ne voyez-vous pas là un appel significatif ? Breydel et de Coninck, c'est les Matines brugeoises, c'est le massacre des Français, surtout c'est le vieux cri : Al walsch is, walsch is — tout ce qui est français est faux, traître ; — fausse et devenu un appel à la guerre civile entre Flamands et Wallons.

Eh bien ! au moment où la lutte des partis permet à la basse racaille des politiciens, de ressusciter nos vieilles inimitiés et nos discordes oubliées depuis 1830, pour servir leur arrivisme, il est bon de mettre sous le nez de ces gens leurs lâchetés et leurs vilenies, ceux qui sont villageois avant d'être Belges ; de montrer comment un Van Cauwelaert et sa clique comme ils l'ont fait il n'y a pas huit jours, à Anvers, se flattent publiquement d'obtenir et l'organisation de régiments flamands et wallons pour détruire notre unité nationale, et la réduction du temps de service pour nous désarmer devant l'étranger.

Il est nécessaire d'établir les responsabilités, afin qu'au jour où les excitations auront amené les actes, les patriotes sachent à qui s'en prendre. C'est ce que nous nous efforçons de faire.

M. SPRINGAEL.

Lisez tous LE CRI DE LIEGE, journal illustré, 10 centimes le numéro

RETENEZ CETTE ADRESSE

Alfred LANGE Junior CHEMISIER

15, Rue du Pont-d'Île, 15 LIÈGE

TÉLÉPHONE : 3443

VIEUX-LIEGE Genièvre Vieux-Systeme

PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe GILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE Etais en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrta, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique : H. DELATTRE & Co Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont d'Avroy, 6 LIÈGE

Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10 A LIÈGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liège

CARRELAGES ET REVETEMENTS

MOTO RÊVE

de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.

Type A, 2 HP., 765 fr.

En vente chez E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège

GASPARD, à Soheit-Tinlot ; PONTUS, à Grivegnée ; BLOHORN, à Jemeppe.

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Encadrements Vitraux d'Art Exposition permanente de peintures

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie

Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Spécialité de Dents et Dentiers complets

Sans extraction de Racines

Eug. GANGUIN

DENTISTE

Rue des Clarisses, 10, LIÈGE

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Mobilier de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIÈGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

CLICHÉS TRAIT - SIMILI

POUR CATALOGUES JOURNAUX REVUES ETC.

A. DELOGE

9, RUE-JOSEPH CLAES BRUXELLES (MIDI)

Téléphone A 9025

DESSINS EN TOUS GENRES

SCALDIS

Cycles et Motos de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix : 950 frs.

De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée - - S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.

EN VENTE A LA GRANDE PHARMACIE 5, Place Verte, 5, LIÈGE

Le plus Grand Choix de Cravates !

ALFRED LANGE JUNIOR

15, Rue du Pont-d'Île, 15

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272

RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

